

Des rues de Quito à l'université

Témoignages ■ *Equatorien de 36 ans, Edison a parcouru l'Europe guitare à la main et s'est installé à Neuchâtel en 1998 pour y étudier. Il porte un regard plein de tendresse sur son pays*

Par
Valérie Kernen

Edison vient d'une famille modeste de la périphérie de Quito. Cet Equatorien de 36 ans, passionné de musique, a parcouru l'Europe la guitare à la main. Puis il s'est installé à Neuchâtel pour étudier. Il tient à le dire: il n'est pas venu en Suisse pour fuir la misère!

«Je suis arrivé en Suisse avec un groupe de copains dans les années 90. On jouait de la musique sud-américaine dans les rues.» Edison est équatorien. Cet homme de 36 ans ne fait pas son âge. Il a les yeux brillants, la peau lisse et les cheveux noirs et épais. «Quand je les ai longs, je ressemble à un vrai Quetchua, un Indien des Andes», dit-il en souriant. Comme la majorité des Equatoriens, Edison a du sang indigène dans les veines. «Mais dans mon pays, la plupart des gens cachent leurs origines, le mot «indios» est une injure». Pourtant, les indigènes représentent le 40% de la population, tout comme les métisses, nés des unions entre Blancs et Indiens.

Le goût de l'aventure

Edison a quitté l'Equateur par «goût de l'aventure». Après avoir sillonné la Suisse, l'Alle-



magne, l'Autriche et la Hongrie en jouant de la musique, il s'est installé dans le canton de Neuchâtel en 1998, année où l'obtention d'un visa est devenue obligatoire pour les Equatoriens. «Avant, on avait le droit de rester trois mois en tant que touristes», explique le musicien. Edison a obtenu un permis d'étudiant pour suivre le séminaire de français à l'Université de Neuchâtel. Mais le guitariste, licencié en informatique à Quito, n'a pas renoncé à ses premières amours! Il se dé-



Edison continue de jouer de la guitare dans des restaurants et vient de commencer une nouvelle formation dans le domaine musical.

PHOTO MARCHON

place régulièrement en Suisse alémanique pour jouer dans les restaurants. D'une manière générale, il se sent épargné par le racisme. «J'ai la chance d'être bien vu car j'ai un rôle de musicien. Si je travaillais comme aide de cuisine, je pense que le regard des Suisses sur moi changerait.»

Pauvres mais heureux

Edison vient d'une famille modeste de la périphérie de Quito. Il a quatre frères et sœurs, mais lorsqu'on lui parle de sa famille, il voit 200 individus dans sa tête! «On a toujours été pauvres, mais je ne m'en suis rendu compte qu'à 14 ans, lorsque j'ai vu qu'il était difficile pour mes parents de m'acheter des chaussures ou un nouveau pantalon.» Septante pour cent de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté en Equateur, l'essentiel des richesses étant détenues par les Blancs, descendants des Espagnols. «Mais ça ne nous empêche pas d'être heureux», précise le musicien. Au contraire, la pauvreté nous unit,

car elle nous rend solidaires.» Après avoir visité l'Europe, Edison en est convaincu: l'argent ne fait pas le bonheur.

«Pour acheter mon billet d'avion, confie l'Equatorien, j'ai dû emprunter à la banque». Depuis, la monnaie nationale, le sucre, a été remplacée par le dollar américain. Ce changement monétaire, qui s'est fait d'une manière abrupte en 1999, a été durement vécu par la population. «Les gens ne faisaient pas la conversion», explique Edison. Dans les marchés, lorsqu'ils négociaient les prix, ils comptaient le dollar comme le sucre!»

Le coût de la vie a pris l'ascenseur et la grave crise financière amorcée fin 1998 n'a pas été enrayée. Pour protester contre les mesures d'austérité prises par le gouvernement, les Indiens ont marché sur Quito au début de cette année. La manifestation a paralysé le pays et s'est soldée par la mort de plusieurs Indiens. «Depuis la dollarisation de l'Equateur, l'insécurité a augmenté, raconte Edison. La si-

tuation est particulièrement tendue vers la frontière avec la Colombie. Les Américains ont installé une base militaire pour lutter contre les Farc, les Forces armées révolutionnaires de Colombie, et le trafic de drogue». Edison suit la situation à distance, de son appartement une

pièce à Saint-Blaise, qu'il partage avec son amie, une Suisse. Il se sent bien intégré en Suisse, même s'il n'a pas lié beaucoup d'amitiés avec des Neuchâtelois. La plupart de ses copains sont sud-américains. «Que nous venions de Colombie, du Paraguay ou du Chili, nous sommes identiques car notre mentalité est très proche. Je ne m'en rendais pas compte lorsque je vivais à Quito. En Equateur, j'ai été manipulé. Depuis l'école par exemple, on m'a appris à détester les Péruviens». Une antipathie qui n'est pas due au hasard. Les deux pays se sont disputés un vaste territoire de la forêt amazonienne pendant plus de 60 ans. Un compromis a mis fin aux hostilités en 1998 à Brasilia. «On a perdu les territoires que nous revendiquions. C'est triste, mais c'est mieux comme ça. C'est dans la mentalité équatorienne: on préfère perdre et avoir la paix, plutôt que de gagner.»

«Comme un invité»

Pour Edison, l'avenir est incertain. Il attend le renouvellement de son permis d'étudiant. Ce passionné de guitare et de flûte de Pan roumaine a débuté une nouvelle formation à l'Ejma, à l'école de jazz et musique actuelle à Lausanne. Il ne

pense pas finir sa vie en Suisse, où il se sent «comme un invité», mais il aimerait terminer ses études, «car ici, c'est mieux organisé». Il aimerait... mais tout dépend de la décision du Service des étrangers du canton de Neuchâtel. S'il doit partir, Edison poursuivra sa quête... qui n'est pas matérielle mais initiatique. «C'est parfois pénible de toujours être vu comme un étranger qui veut fuir la misère. Il y en a, mais il ne faut pas généraliser! Pour ma part, je voyage pour découvrir le monde.»

Cet Equatorien de 36 ans n'est pas près de renier ses origines. Il trouve notre culture trop superficielle et individualiste. «Il n'y aura jamais un psy au chômage en Suisse, dit-il avec tendresse. Le problème des Occidentaux est d'avoir remplacé le spirituel par le matériel». Pour lui, la clé du bonheur est d'avoir eu une famille. «Mes parents m'ont transmis des valeurs et une éducation. Même à des milliers de kilomètres, je me sens proche d'eux, car on est lié par l'esprit». En revanche, Edison aimerait voir son pays s'inspirer du système helvétique. «Si la Suisse avait du pétrole, elle ne laisserait pas les Etats-Unis venir avec ses entreprises!» /VKE

L'Equateur en bref

Capitale: Quito.

Superficie: 270.670 km² (avec les îles Galapagos et sans compter les régions orientales cédées au Pérou en 1942).

Langue: espagnol (officielle), quechua, shuar et autres langues indiennes reconnues par la constitution.

Ressources: 60% de recettes nationales issues du pétrole. Economie essentiellement agricole: café, cacao, canne à sucre, bananes («or vert» jusqu'à la crise des années 70). L'industrie du

bois, la métallurgie le textile et la chimie ont pris leur essor dans les deux grandes villes du pays, Guayaquil et Quito.

Religion: 95% de la population est catholique.

Changement de présidence en janvier. L'ex colonel putschiste Lucio Gutierrez remplacera Gustavo Noboa. Le nouveau dirigeant s'est notamment illustré en soutenant un soulèvement indien en janvier 2000. Les Equatoriens sont connus en Amérique du Sud pour leur

calme et leur lenteur, un peu comme les Suisses en Europe.

Les Indiens d'Otavallo, dans les Andes équatoriennes, sont de grands voyageurs. On les voit souvent vendre des bijoux ou des habits dans les rues en Suisse. Leur sens du commerce est reconnu dans le monde entier.

A fin 2001, 1170 Equatoriens vivaient en Suisse (selon l'Office fédéral de la statistique), dont 28 dans le canton de Neuchâtel.

Le jeu des chaises musicales

Services cantonaux ■ *Les sports iront à Colombier. Mais ils doivent attendre que la police déménage ses classes. Derrière, l'enseignement obligatoire prend son mal en patience*

Par
Stéphane Devaux

Ça ressemble au jeu des chaises musicales, à la nuance près que dans ce cas-là, chacun devrait trouver un siège à sa convenance.

En l'occurrence, le jeu concerne plusieurs services cantonaux, appelés à s'installer entre de nouveaux murs, en principe dans le courant de 2004. Au cœur du phénomène, le Service cantonal des sports, qui devrait carrément quitter Neuchâtel, et ses actuels locaux du 67 de la rue de l'Ecluse, pour emménager à l'arsenal de Colombier.

Dans une autre aile

Mais encore faut-il que les volumes qui lui sont destinés – l'ancien atelier des tailleurs – soient libres. Ce qui n'est pas le cas pour le moment, puisque la police locale y a installé son

centre de formation. En principe, elle y demeurera encore durant toute l'année 2003, le temps que soit aménagée une autre aile. Qu'elle avait intégrée en 1999, mais qu'elle avait dû quitter au profit de la centrale d'engagement et de coordination montée pour Expo.02!

«Quelques travaux ont déjà été effectués dans le cadre de la compétence financière du Conseil d'Etat, mais le solde (réd: équivalant à 1,1 million de francs) doit faire l'objet d'une demande de crédit au Grand Conseil», souligne André Duvillard, adjoint du commandant et responsable de la formation au sein de la police cantonale neuchâteloise.

Sous le même toit

On résume: primo, le crédit. A supposer que l'affaire se conclut sans douleur, on passera, secundo, à l'aménagement proprement dit. La «canto» aura tout ce qui sied à un ensei-



De la rue de l'Ecluse à l'arsenal: le Service cantonal des sports devrait trouver à Colombier chaussure à son pied. Surtout que 800 paires de ski y sont déjà entreposées...

PHOTO MARCHON

gnement pour futurs gardarmes. «Des locaux idéaux, proches de l'anneau d'athlétisme de Colombier et du stand de tir de Bôle», se réjouit déjà André Duvillard.

Tertio, le Service des sports. Administrativement logé au

rez-de-chaussée de la rue de l'Ecluse, bâtiment peu accessible au demeurant, il s'installera à son tour à Colombier. Où, soit dit en passant, il entropose déjà une bonne partie de son matériel. «Mes huit cents paires de skis», illustre Roger Mi-

serez, chef dudit service. Regrouper tout le service sous un même toit procède d'une certaine logique, renchérit Alain Geiser, intendant de l'arsenal et de la place d'armes de Colombier. Pas mécontent non plus d'ailleurs, lui qui se bat

pour que le maximum du périmètre de ladite place soit occupé. Et cela même si l'armée, centralisation et rationalisation obligent, a déserté certains espaces.

Sur deux étages

Fin du processus? Ce serait supposer que le rez de la rue de l'Ecluse reste inoccupé. Et ce serait faire fi des besoins d'extension du locataire du premier: le Service de l'enseignement obligatoire. Depuis qu'il a pris cette forme associant enseignements primaire et secondaire I, il est très à l'étroit, fait savoir son chef, Jean-Claude Marguet. «Salle de conférences, secrétariats, bibliothèque et archives, locaux techniques: nous avons exprimé nos besoins, qui ne sont pas du luxe», lâche-t-il.

En principe, sa demande sera exaucée dans le courant de 2004. Au dernier acte du jeu des chaises musicales... /SDX